

*Patrick Senécal*

# L'ORPHÉON



# QUINZE MINUTES

v1b éditeur

*Patrick Senécal*

L'ORPHÉON

# QUINZE MINUTES

*conte allégorique*

**v1b éditeur**

Une société de Québecor Média

« In the future, everyone will be  
world-famous for 15 minutes. »

ANDY WARHOL, 1968

# 1

— Je m'en fous ! L'important, c'est que je sois connu.

Johnny entrelace les doigts sous son menton en hochant la tête d'un air compréhensif.

— Oui, évidemment, c'est pour ça que vous me consultez. Mais pour être connu, il faut faire quelque chose. Donc, que voulez-vous faire, au juste ?

— Je le sais pas, crisse. Si je le saurais, je serais pas ici.

— Savais.

— Quoi ?

— « Si je le savais, je ne serais pas ici. »

Sous sa casquette, le regard du gars se teinte de reproche. Installé face à lui derrière son bureau, Johnny ébauche un sourire d'excuse, puis effectue un geste comme s'il chassait une mouche.

— Bon, procédons autrement. Qu'est-ce que vous aimez faire, dans la vie ?

— Pas grand-chose.

— Allons, vous avez, quoi, vingt-cinq, vingt-six ans ?

— Vingt-six.

— Et vous n'aimez pas faire grand-chose ? J'ai de la difficulté à croire ça, monsieur Gagnon.

— Ben là, appelle-moi Guillaume.

— D'accord, Guillaume. Vous devez sûrem...

— Pis tu peux me tutoyer.

— Je ne préférerais pas.

Assis sur sa chaise, les jambes écartées, Gagnon a une moue surprise.

— Alors, Guillaume, vous aimez faire quoi ?

Gagnon réfléchit.

— Être sur le party...

— Bien sûr.

— Cruiser les *chicks*...

— Oui...

— Jouer à *Call of Duty*...

— Je vois.

— Regarder des films...

— Quel genre de films ?

— Je suis assez ouvert, un peu de tout. Même des drames psychologiques, j'aime ça. Ou des films d'horreur. Surtout ceux qui font

faire le saut ! C'est pas que ça me fait peur à moi. Moi, j'ai peur de rien...

— Évidemment.

— ... mais je trouve ça cool ! Pis c'est ben comique de voir tout le monde jumper dans la salle ! Le plus le fun, c'est quand j'amène une *chick* au cinéma pis qu'elle a tellement peur qu'elle se pogne après mon bras. À un moment donné, je lui crie un « bouh ! » ou ben je lui rentre un doigt dans les côtes, quelque chose de même ! Elle lâche un de ces *wack*, man, c'est *fucking* drôle !

Johnny s'est mis à prendre des notes sur une feuille, le visage impassible. Gagnon examine alors la pièce exiguë et toute blanche, les murs ornés de trois ou quatre laminages, la grande fenêtre donnant sur le fleuve, en contrebas, à trois cents mètres de l'Orphéon. Il remonte sa casquette et revient à Johnny, complice :

— Toi, t'as quel âge ? Début trentaine, à peu près ? Pis déjà une petite business toute à toi, c'est cool ! Pis tu commences à être pas mal connu, tu dois t'en rendre compte ?

— Donc, vous affectionnez les films d'horreur, résume Johnny, agitant le stylo entre ses doigts sans quitter ses notes des yeux. Et, particulièrement, assister à la peur des spectateurs, ce qui vous amuse beaucoup. Autre chose ?

— Je sais pas trop, là.

— La chanson, ça vous attire ?

— Crisse, je chante tellement mal !

— Ce n'est pas du tout un problème.

— Non, ça m'intéresse pas.

— Et être comédien ?

— Je pense pas que je serais ben bon...

— Pas important non plus.

Gagnon, songeur, plisse les yeux et a un sourire malicieux :

— J'aimerais jouer un méchant dans un film...

Johnny se remet à écrire. Gagnon gratte son ventre plat, renifle, puis demande d'un air entendu :

— Ça paie-tu, une business comme la tienne ? Si je me fie à ce que tu me charges, tu dois pas trop être dans le trouble...

— J'ai l'impression, monsieur Gagnon, que l'un des traits de votre personnalité est le plaisir de faire peur.

— Oui, mais juste pour le fun, là...

— Bien sûr. Ça vous amuse, ça vous fait rire... Peut-être même que ça vous rend important ? Effrayer les gens serait une manière d'avoir une certaine forme de pouvoir sur eux, qu'est-ce que vous en pensez ?

— Ben là... Ça se peut, je sais pas trop...

— Bien. Autre chose qui vous procure de la satisfaction ? Un dernier truc, n'importe quoi ?

Gagnon réfléchit encore, en faisant des petits bruits de succion avec sa bouche. Puis :

— J'aime rouler en auto. Ça me relaxe. J'aime surtout les beaux paysages. Charlevoix, l'Estrie, la Gaspésie...

Johnny note en hochant la tête.

— Parfait. Prenez rendez-vous avec ma secrétaire. Dans deux jours, j'aurai une idée à vous proposer.

— Je te paie maintenant ?

— Cinq cents dollars tout de suite, les autres cinq cents après-demain si mon concept vous plaît. Payez à ma secrétaire par chèque.

— Cool.

Gagnon se lève, excité, et tend la main.

— J'ai hâte de voir ce que tu vas trouver !

Toujours assis, Johnny lui serre la main, convaincant :

— J'ai un taux de satisfaction de 90 %.

Gagnon s'apprête déjà à tourner les talons lorsque Johnny ajoute :

— Une dernière chose, monsieur Gagnon. Je voudrais que vous passiez un petit test. Ça ne prendra que deux minutes.

— Pour quoi faire, un test ?



— Pour m'assurer que vous êtes un client susceptible d'aimer le genre de concept que je crée. Si vous ratez le test, je ne perdrai pas mon temps à me creuser les méninges, vous comprenez ?

— Comment vous faites pour savoir ça ?

— Répondez seulement à mes questions.

Johnny désigne un des laminages sur le mur : une photo de Dany Laferrière.

— Vous reconnaissez cet homme ?

— Martin Luther King ?

— Dany Laferrière. Ce nom vous évoque quelque chose ?

— Ah, oui : c'est un politicien haïtien, c'est ça ?

Johnny pointe une seconde image montrant Kadhafi sur le point d'être exécuté par des rebelles libyens.

— Cette scène représente quoi ?

— Un gars qui mange une volée.

— Le printemps arabe, ça ne vous dit rien ?

— Pas vraiment. Mais c'est pas une question de saison : j'irais pas plus dans ces pays-là l'été ou l'automne. Pas que je suis raciste, mais bon, autant pas prendre de chances...

Johnny tourne la tête vers une affiche du film *Cris et chuchotements*.

— Vous connaissez ce film ?

— Non. Ça vient-tu de sortir ?

— J'avoue que celle-là était plus dure. C'est une œuvre du réalisateur suédois Ingmar Bergman.

— Ils font des films en Suède ?

Johnny désigne un dernier laminage sur lequel on voit Brel, Ferré et Brassens en train de discuter.

— Pouvez-vous identifier ces trois chanteurs ?

— C'est des chanteurs, ça ? Hé boy !

— En reconnaissez-vous un des trois ?

— Celui du milieu, c'est pas Gilles Vigneault ?

— Brel, Ferré, Brassens, ça ne vous dit rien ?

— Ah, oui ! Les vieux chanteurs français de France ! Mais on en entend moins parler, astheure, non ?

— Très bien, merci.

Gagnon affiche une grimace de dépit.

— Je pense que j'ai poché le test, hein ?

Johnny le gratifie d'un sourire large, mais froid.

— Au contraire, vous l'avez brillamment réussi. Vous êtes un client parfait, monsieur Gagnon. À mercredi.

\* \* \*

Renversé sur sa chaise, le visage tourné vers le plafond, Johnny joue avec son stylo et jongle

mentalement depuis une heure avec les mots « film d'horreur », « faire peur », « rire » et « voiture ». Tout à coup, un vrombissement lointain et lugubre plane dans le local, causant même un léger tremblement des murs. Sans quitter le plafond des yeux, Johnny soupire. Ce monte-charge qu'on entend dans tout l'édifice est vraiment agaçant. Surtout quand on sait à quoi il sert...

Son téléphone sonne et il répond :

— Roxanne Frisko voudrait te parler. Elle a pas de rendez-vous, mais elle dit que ce sera pas long.

— OK, fais-la entrer.

Johnny range ses notes. Presque aussitôt, une jeune femme aux cheveux noirs courts, très sexy et radieuse, pénètre dans la pièce. Johnny se lève, cordial.

— Bonjour, Roxanne. Content de vous voir.

— Ah, pas autant que moi certain !

Ils se serrent la main et Johnny réintègre sa chaise.

— Asseyez-vous. Vous me semblez en pleine forme.

— Ah, oui, ah, oui ! Je pète le feu ! Pis vous, Johnny, ça va bien ? En passant, c'était ma fête il y a deux jours !

— Vraiment ? Bonne fête, alors.

— Trente et un ans ! On rajeunit pas !

— Ce n'est quand même pas vieux. En plus, vous êtes magnifique.

— Ouais, il paraît... Si je me fie à tous les commentaires que je lis sur YouTube, ça l'air que je vieillis bien ! Pis vous, ça va ? J'aime tellement ça, l'été, moi ! Pis il fait tellement beau ! Ça donne de l'énergie !

— Il pleut en ce moment, non ?

— Ah, oui, tiens, regarde donc... Pas grave, je suis trop en forme ! Vous, ça va bien ? Je suis hyper contente de vous voir, je sais que j'ai pas pris de rendez-vous, mais...

— Ça me fait plaisir. Asseyez-vous donc. Ne me dites pas que vous voulez déjà un autre concept après seulement deux mois ?

— Non, non, pas de nouveau concept, ça va super bien ! J'ai cinq mille visiteurs par jour, vous imaginez ?

— C'est génial, ça.

— Je pense même à lâcher YouTube pis à partir mon propre site payant.

— Ça, par contre, je ne suis pas convaincu que ce serait une heureuse idée.

— Ah, non ? C'est mon chum qui m'a proposé ça, mais peut-être que vous avez raison... *Anyway*, tout ça, c'est grâce à vous ! Faque je suis venue vous remercier !

— C'est tout de même vous qui créez les clips. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas vous asseoir ?

— Quand même ! Avant que je vienne vous consulter, personne visionnait mes critiques de films sur YouTube, ou à peu près personne, vous vous souvenez ? Pourtant, mes capsules étaient bonnes, je le sais ! C'était des critiques pour le vrai monde, pas pour les snobs qui aiment juste les films que personne connaît ! J'avais quelque chose à dire mais on m'écoutait pas ! Pis grâce à vous, ça a changé !

— Surtout grâce à vous, Roxanne, je le répète. Je suis bien content que vous soyez heureuse. Vos mille dollars auront été bien investis.

— Je comprends ! Pis vous, ça va bien ? Les avez-vous vues, mes critiques ?

— La première, oui, celle que vous avez produite après nos rencontres. J'ai constaté que vous aviez très bien suivi mes conseils.

— J'ai six capsules en ligne, maintenant ! Une par semaine ! Voulez-vous les voir ?

— Heu... Je ne sais pas si...

— Ce sera pas long !

Elle est déjà devant l'ordinateur de Johnny qui, résigné, la laisse faire. Elle se branche sur YouTube, tape « Roxanne critique 3 ». Une vidéo maison, captée par une caméra sur trépied

avec un éclairage quelconque, débute : Roxanne, habillée d'un top qui moule ses seins généreux et d'un short si petit qu'il confine au string, exécute des exercices aérobiques tout en expliquant : « Rien de mieux que de mettre la culture cinématographique et la forme physique ensemble ! Donc, parlons de *Transformers III*. C'est de loin le meilleur film de la série. La psychologie des robots est beaucoup plus approfondie et les scènes d'action ont une touche d'émotion qui fait que c'est super. »

Tout en déballant son appréciation, elle se penche, arque les reins, prenant des poses très suggestives. Puis, elle fait du jogging sur place et sa voix devient moins ferme : « La-a-a seuuule cho-o-ose qu'on p-p-p-peut re-greeetter est l'a-a-a-absence de Megaaaaan Fox-x-x, cette grannnnnde actrice qui-i-i-i malheuuuuureusement est pa-a-a-as dans leeeee fi-i-i-ilm... » Et elle se met à quatre pattes, cambre le bas du dos et lève la jambe gauche en cadence tout en poursuivant son analyse.

Roxanne se tourne vers Johnny, rayonnante de fierté :

- Pas mal, hein ?
- Tout à fait. Vous êtes très belle.
- Et la critique ?

— Quelle critique ?

— La critique du film !

— Ah, oui, la critique. Elle est très personnelle, je dirais. Très assumée.

— Exactement ! Je vous en montre une autre.

— Heu, Roxanne, c'est...

Elle va dans la colonne de droite et clique sur « Roxanne critique 5 ». Cette fois, la fan de cinéma est filmée dans sa chambre à coucher, en jeans et t-shirt, et se déshabille lentement. « Excusez-moi, je dois me changer pour me rendre à un souper, mais je vais quand même prendre le temps de critiquer *The Girl With the Dragon Tattoo*. C'est un thriller avec une bonne histoire et une fin pas mal inattendue. C'est parfois un peu compliqué, mais on aura juste à le louer quand il sortira en vidéo pour mieux comprendre... »

Sur l'écran, la jeune femme est maintenant en sous-vêtements affriolants et demeure ainsi un bon moment sans cesser de parler. Johnny regarde la scène, le visage de marbre. Puis, la Roxanne virtuelle enfile sans se presser une robe moulante : « Le film a tellement bien fonctionné qu'un auteur suédois s'en est inspiré pour écrire un roman. Mais je doute que ça marche : mettre un film en livre, ça fait un peu

bizarre. Oups ! Faut que je me dépêche, je vais être en retard ! Bon cinéma tout le monde ! »

Roxanne se tourne vers Johnny, l'œil admiratif.

— Je vous remercierai jamais assez ! Comment vous avez fait pour penser à ça ?

— Comme avec tous mes clients, Roxanne : je vous ai posé des questions et, par vos réponses, j'ai su rapidement où résidaient vos forces.

— Vous êtes vraiment doué !

— Mais je me rappelle que vous n'étiez pas folle d'enthousiasme quand je vous ai proposé l'idée d'analyser des films dans des mises en scène sexy...

— Oui, parce que... Bon, faut pas se faire d'accroires : j'imagine que c'est surtout les gars qui regardent mes clips pis qu'ils aiment ben me voir en petite tenue... Je le sais ben, ça ! Je suis pas conne, quand même !

— Bien sûr que non.

— Mais vous m'avez fait réaliser que toute la subtilité était là : oui, on viendrait me voir moi au départ, mais on se rendrait vite compte que ce que je dis, c'est pas bête non plus !

— Exactement.

— Il paraît que je suis plus populaire que les critiques des journaux !



— Imaginez-les en costume de bain et vous comprendrez pourquoi.

Elle rit à gorge déployée, il rit discrètement, ils rient tous les deux quelques secondes. Il se lève enfin :

— C'est gentil d'être passée, Roxanne.

— Oh, ça me fait plaisir ! Je voulais que vous sachiez comment je suis contente ! Pis j'ai des idées pour les prochaines capsules, aussi ! Je pourrais jouer au strip-poker pis perdre tout le temps ! Évidemment, je me mettrais pas toute nue complètement !

— Évidemment.

Il la reconduit poliment vers la porte. Tout en marchant, elle poursuit :

— C'est juste qu'y a encore des gars qui m'envoient des messages ben vulgaires, pis je me demande comment prendre ça...

— Ah ça, c'est la rançon de la gloire.

— Ouais... Pis des fois, y en a qui rient de moi dans la rue. Mais ça aussi, j'imagine que c'est le tronçon de la gloire.

— Rançon, oui.

Il ouvre la porte.

— Mais connaissez-vous, Roxanne, quelqu'un qui est apprécié par toute la population et qui fait l'unanimité ?

— Je pense pas, hein ? Y a même des gens qui aiment pas *Star Académie*, faut le faire !

— Vous voyez ? On ne peut pas plaire à tout le monde.

— Ben non. C'est plate, hein ?... Quoique ce que vous faites, vous, je suis sûre que ça plaît à pas mal tout le monde !

Johnny a un sourire crispé.

— N'en soyez pas si sûre...

— Vous êtes tellement doué ! Vous faisiez quoi, avant ?

Johnny, tout à coup embarrassé, la pousse gentiment vers la porte ouverte :

— Allez, bonne journée, Roxanne.

— Encore merci, Johnny ! Pis je parle de vous à tous mes amis !

— C'est gentil.

Il lui sourit, lui serre la main, puis referme la porte. Il demeure appuyé sur celle-ci quelques secondes tandis que son sourire se volatilise graduellement. Puis, il va vers la grande fenêtre et observe le fleuve un moment, le regard lointain et mélancolique, une moue de mépris retroussant ses lèvres. Il lisse ses cheveux noirs vers l'arrière et décroche son téléphone :

— Le prochain client est à quelle heure, Sonia ?

— Après dîner.

Il remercie sa secrétaire, raccroche puis s'assoit. Il ouvre son classeur et se replonge dans les notes prises sur Gagnon.

\* \* \*

Johnny sort de son bureau et traverse la petite salle d'attente. Derrière son comptoir, Sonia pianote sur son clavier. Johnny lui souhaite une bonne soirée. Son unique employée relève la tête, souriante :

— Bonne soirée, Johnny.

— Il est dix-sept heures, Sonia, tu fais ta zélée ?

— Un truc à finir, j'en ai pour dix minutes.

Il la considère brièvement, à nouveau sensible au magnétisme que dégage cette femme dans la trentaine qui n'est pourtant pas une beauté, puis il s'en va.

Même s'il n'est qu'au premier étage de l'Orphéon, il utilise toujours l'ascenseur. Pendant une seconde, il songe à appuyer sur le bouton 2. Un arrêt chez Bleu Communication serait chouette. Son souper n'est que dans deux heures, ce qui lui laisse amplement le temps. Il se décide donc et monte d'un niveau, puis traverse le couloir gris anonyme et franchit la porte qui annonce : Bleu Communication.

Vous en avez assez d'être un parfait inconnu ? Vous voulez vous faire remarquer ? Vous rêvez de devenir une star de la grande toile mais ne savez pas comment vous y prendre ? Johnny Net est là pour vous ! Il vous pondra un concept unique infailible qui fera instantanément de vous une vedette sur YouTube !

Jusqu'à maintenant, Johnny Net n'a eu que des clients satisfaits. Mais voilà qu'un individu étrange lui lance un défi tout à fait inusité. Curieux, Johnny accepte sans se douter à quel point sa vie en sera bouleversée...

L'Orphéon est un édifice à bureaux dont les cinq étages sont respectivement peuplés par les personnages de cinq auteurs de talent. Le lecteur est invité à visiter l'immeuble un roman à la fois, à son gré, dans l'ordre ou dans le désordre.



Patrick Sénécal compte parmi les auteurs québécois les plus lus. On lui doit treize romans, dont plusieurs ont été portés à l'écran, tels *5150*, *rue des Ormes*, *Les 7 jours du talion* et *Sur le seuil*. Il sort ici de sa zone de confort pour présenter son premier conte allégorique.

ISBN 978-2-89649-413-2



Groupe  
**Livre**  
Québecor Média